

Mais qu'est-ce donc que trois fleurs qui seront fanées demain, pour le chevalier de la beauté, pour le sauveur de l'innocence ? La jeune fille lui donne son rosaire, talisman plus fort que rose, marguerite et violier. Puis, tous deux se quittent, suivant leur destin contraire, et écoutant, le long de la route, la chanson qui se chante dans leurs cœurs.

Tout à coup, un labyrinthe se présente sous les pas du chevalier. Quel est, de tous ces sentiers, celui qui aboutit à la Tour d'ivoire ? Rien ne diffère entre eux ; ils sont également bordés de précipices et peuplés de tentations. Déjà le voyageur inquiet s'est égaré plusieurs fois, et il ne sait plus dans quel chemin avancer lorsqu'une voix lointaine vient frapper son oreille. Il s'arrête ; la voix s'approche ; il attend, et Cœlia paraît derrière la haie.

— C'est vous, la belle enfant ?

— C'est vous, beau chevalier ?

— J'ai perdu ma route et presque mon courage.

— Oh ! moi, je n'ai rien perdu. Ce bois m'est familier,

Et je puis, vers le but qui fuit à votre approche,

Guider l'homme, sans peur, moi, fille sans reproche.

— Allons !

La belle saute en croupe sur Bayard.

Or, pour se maintenir, l'enfant au cavalier,  
Comme une vigne à l'orme aurait dû se lier,  
Et, d'un bras arrondi, contre la noire armure  
L'enlace fortement d'une étroite ceinture.  
C'était, sans la chercher, sur la place du cœur  
Qu'elle appuyait ainsi sa douce main de sœur.  
Les gantelets pendaient à l'arçon de la selle,  
Le preux mit une main sur la main de la belle,  
L'osa saisir, enfin la pressa longuement.  
Et la main restait là, comme un consentement.